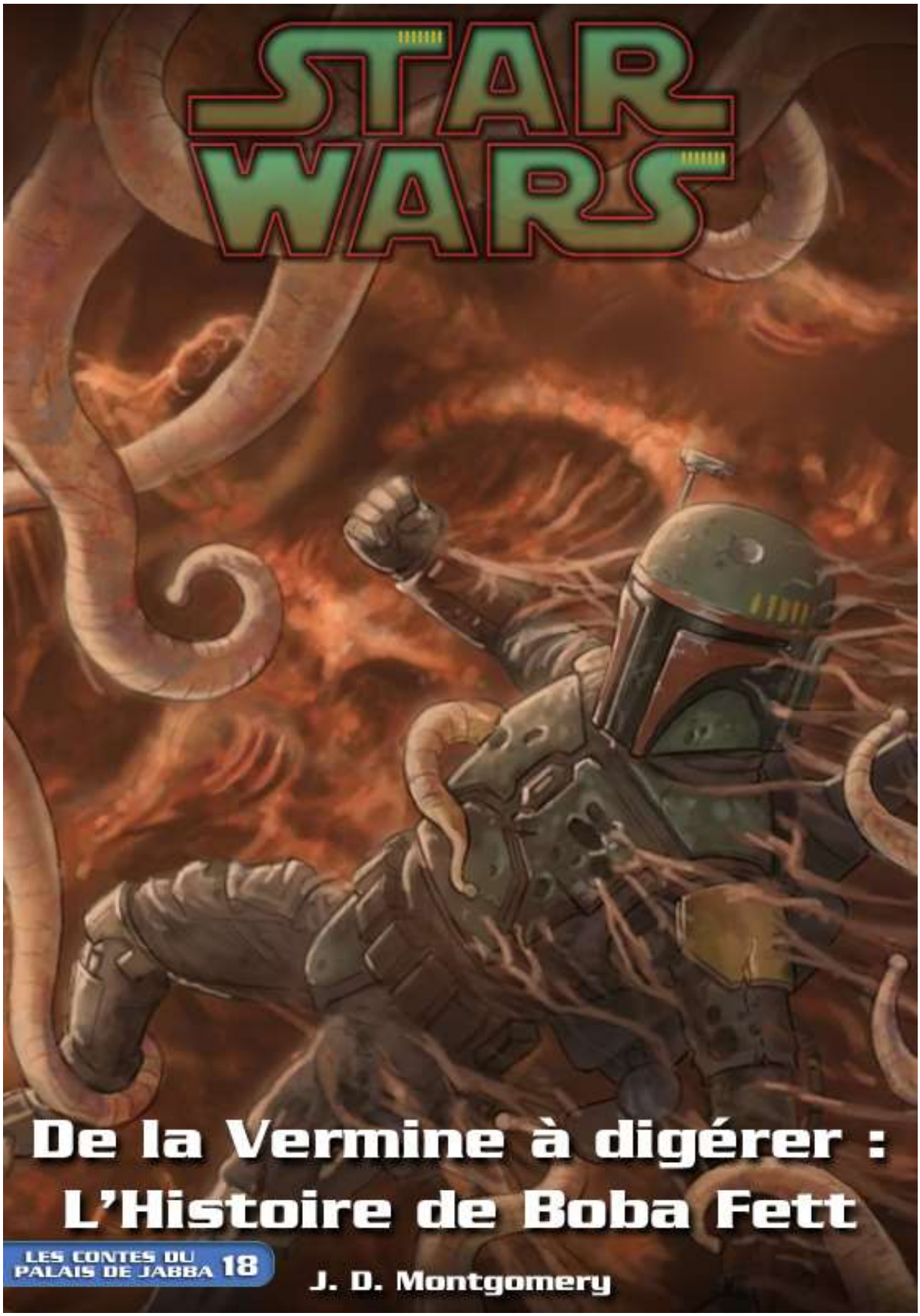
STAR WARS
De la Vermine à digérer :
L'Histoire de Boba Fett
LES CONTES DU PALAIS DE JABBA 18
J. D. Montgomery

STAR WARS

CONTES DU PALAIS DE JABBA #18

De la vermine à digérer : L'histoire de Boba Fett

Version 1.0

J. D. Montgomery

Version française présentée par :

LES CHROFUCKEURS OUBLIÉS

Présentation

De la vermine à digérer : L'histoire de Boba Fett est une nouvelle écrite par Daniel Keys Moran (sous le pseudonyme de J. D. Montgomery). Il s'agit du dix-huitième récit du recueil ***Tales from Jabba's Palace***, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

Boba Fett a chuté dans le Sarlacc. Il se concentre alors sur sa survie, souhaitant être la première personne à en réchapper en vie.

Merci à Alpha24, Jah'mess et CRL pour ce récit !

Titre original :	***A Barve Like That: The Tale of Boba Fett***
Auteur :	**Kevin J. Anderson**
Version française de la couverture :	**CRL**
Traduction :	**Alpha24**
Correction et mise en page du document :	**Jah'mess & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Septembre 2021

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

Au fil des ans, il avait appris à reconnaître certaines choses.

Lorsqu'il reprit conscience, il sut qu'il était à la surface d'une planète. La gravité artificielle *se reflète* aux limites de la perception ; sur un vaisseau propulsé par les moteurs, aussi amortis soient-ils, elle vibre ; et la gravité produite par le moment cinétique provoque un effet Coriolis qu'un humain entraîné peut reconnaître.

Mais c'est *tout* ce qu'il sut lorsqu'une voix sortant des ténèbres dit : *Tu es Boba Fett.*

La tête de Fett se redressa brusquement et il regarda fixement…

Rien du tout.

Il chercha à atteindre son fusil… mais ne put bouger. Ses bras et ses jambes étaient fermement retenus. Fett était suspendu dans l'obscurité, ses pieds ne touchant pas terre.

Il entendit un *claquement* lointain suivi d'un second, un peu plus proche. Sa tête n'était pas retenue, mais le reste de son corps lui semblait enveloppé dans…

Il tira la langue et actionna l'interrupteur qui mit en route les macrobinoculaires de son casque.

Tu es Boba Fett.

Même avec les macrobinoculaires, qui affichaient l'infrarouge et l'ultraviolet, il n'y avait pas grand-chose à voir. Fett était suspendu au mur d'un tunnel – un tunnel qui n'était ni en pierre ni en matériau artificiel, mais doux et souple, ressemblant à une éponge, avec des striures et des nervures comme si le tunnel avait grandi dans cette forme actuelle. Il pouvait tourner la tête juste assez pour voir que le tunnel se courbait brusquement à quelques mètres sur sa gauche et sur sa droite.

Des cris au loin.

Un *claquement* sifflant.

La voix dit après une longue pause, avec curiosité, *Tu es Boba Fett ?*

Tout lui revint à la hâte… Tatooine, la barge à voiles, Skywalker, Solo et avec un élan d'horreur qui figea toutes les autres idées qui se disputaient entre elles pour attirer son attention, il se souvint où il était, dans le ventre du Sarlacc…

En train d'être digéré.

• • •

La plupart de ceux qui avait eu affaire à Fett au fil des décennies ne le considérait pas comme un homme de grande sensibilité. C'était vrai. Il ne l'était pas.

En quittant Bespin, cependant, il était rempli d'un certain attrait pour Han Solo. Ne vous méprenez pas – il n'approuvait pas l'homme – mais il était rare de recevoir *deux* primes pour la même acquisition. Mais Vador avait bien payé et le Hutt paierait presque aussi bien.

Le Hutt avait promis une prime de cent mille crédits. Un montant respectable, bien qu'il n'était pas aussi important que certaines primes que Fett avaient remportées. Il avait déjà perçu une prime de cent cinquante mille crédits pour le pirate Feldrall Okor ; et dans une occasion mémorable, un demi-million de crédits pour la livraison de Nivek'Yppiks, un hérétique imprudent du Ffib qui avait fui son monde natal, Lorahns, et l'oligarchie religieuse qui le contrôlait.

Fett n'imaginait pas qu'il en viendrait un jour à *aimer* les communautés autarciques religieuses ; cela lui rappelait sa jeunesse. Mais il en était venu à les apprécier. Elles payaient extrêmement bien et leurs « criminels » étaient des intellectuels qui parlaient trop et ne ripostaient que très rarement.

Les honoraires de Fett pour l'acquisition de Solo étaient, bien que le Hutt ne le sache pas encore, sur le point d'augmenter. Fett n'imaginait pas être capable de persuader Jabba pour un demi-million de crédits – le Hutt était un être d'affaires, pas un fanatique religieux – mais il était aussi, entre bien d'autres choses, un collectionneur d'art.

Han Solo, enfermé dans de la carbonite, *devait* valoir bien plus que Han Solo mort *ou* vif.

Lorsqu'il eut terminé, comptant à la fois ses honoraires de l'Empire et ceux du Hutt, Fett avait pleinement l'intention de dépasser ce demi-million qu'il avait reçu via ce fou de Yppiks.

Tandis que le *Slave I* faisait son dernier saut vers Tatooine, Fett dormait assis dans le fauteuil de pilotage, qui lui offrait un lit bien plus confortable que d'autres qu'il avait connus.

Le voyage en hyperespace était généralement le seul endroit où Fett se sentait suffisamment en sécurité pour dormir profondément. Il ne rêvait pas, du moins, il ne se souvenait de rien ; son sommeil était paisible et ininterrompu. On aurait pu appeler ça le sommeil d'un homme juste.

Il se réveilla peu de temps avant la sortie de l'hyperespace. Aucun appareil ne le réveilla ; il avait décidé de se réveiller au bon moment, et c'est ce qu'il fit. Réveillé et alerte, il scanna le tableau de bord. Tout se passait correctement.

Quelques minutes plus tard, le tunnel de l'hyperespace se décomposa autour de lui. Des étoiles apparurent dans son champ de vision – et une alarme secoua tout le vaisseau.

Mauvaise nouvelle, mais Fett le prit avec suffisamment de calme au vu des circonstances : une balise de repérage s'activa dans la cale, signalant l'arrivée de Fett à ceux qui le traquaient sur cette fréquence. La déduction de Fett fut instantanée et correcte ; un autre chasseur avait planté la balise de repérage pendant son séjour à la Cité des Nuages. Fett actionna violemment le contrôle du pilote automatique et courut sous le pont.

Un autre chasseur à la recherche de la prime du Hutt sur Solo. C'était la seule réponse qui eut un sens et Fett se damna de l'imbécile qu'il était de ne pas avoir inspecté son vaisseau quand il en avait eu l'occasion. Les bases, les *bases*, si tu ignores les bases alors tu *mérites* ce qu'il t'arrive. Fett détacha le lance-flammes tandis qu'il courait, contournant le dernier couloir avant la soute, jusqu'au tronçon où les capteurs annonçaient l'emplacement de la balise et prit l'arme en main. Il fit rôtir la cloison jusqu'à ce que le métal rougisse et que l'air autour de lui devienne brûlant et puant l'ozone. Les flammes se propagèrent vers le haut…

L'alarme cessa et Fett laissa le droïde de maintenance du *Slave I* s'occuper du feu qu'il avait déclenché et retourna au contrôle.

Il se glissa dans son siège. Le *Slave I* continuait à se diriger vers le système prévu à grande vitesse, Tatooine s'agrandissant dans l'écran de visualisation. Les vaisseaux de la région ne prirent apparemment pas connaissance de la présence de Fett, ce qui était parfait, mais *quelqu'un* savait qu'il était arrivé. Fett envoya des chiffres au pilote automatique, lui demanda de calculer un saut hyperespace hors du système, de lancer un autre paramétrage et de configurer une partie de l'ordinateur pour effectuer des diagnostiques sur les fonctions du vaisseau.

Il ne s'inquiétait ni de ses systèmes d'armes, ni de ses déflecteurs ; ceux-là étaient prêts, ou sabotés – probablement prêts. Planter une balise était une chose et était suffisamment impressionnant ; tromper les diagnostiques à bord du vaisseau en était une autre.

Aussi empêtré dans la gravité d'une planète, le calcul d'un nouveau saut dans l'hyperespace prenait du *temps*, même pour un ordinateur aussi brillant que celui dont Fett disposait sur le *Slave I*. Néanmoins, le calcul était presque terminé quand ce problème devint superflu :

Un vaisseau en forme d'aiguilles s'éleva au-dessus de l'horizon de Tatooine.

Le *IG-2000*. Il était immédiatement reconnaissable et cela révélait à Fett à quel point le problème était grave. Le vaisseau appartenait au droïde assassin IG-88, le deuxième meilleur chasseur de primes de la galaxie et travaillant dur pour devenir le numéro un. Les doigts de Fett dansèrent sur les commandes et le *Slave I* freina sauvagement, tombant dans

l'orbite basse. Fett se concentra et tira avec ses lasers frontaux lorsque les deux vaisseaux furent suffisamment proches.

Le *IG-2000* explosa instantanément, s'effondrant dans un éclat de métal surchauffé et de plasma en effusion.

Fett pensa immédiatement : S*ournoise diversion. Ce droïde assassin ne ferait* jamais *une erreur pareille…*

Les capteurs du *Slave I* se déchaînèrent – un vaisseau quittait l'hyperespace à quelques klicks de là – puis le *Slave I* trembla tout autour de Fett lorsque des tirs de laser le frappèrent sur l'arrière. Les holocams arrière montrèrent clairement toute la scène. Le *IG-2000*, le *vrai*, pas le leurre, sorti de l'hyperespace avec ses canons activés, se positionna au-dessus et derrière Fett, épinglant le *Slave I* entre lui et Tatooine. C'était une manœuvre brillante que seul le droïde assassin, avec ses réflexes, aurait pu planifier et exécuter.

Le *Slave I* plongea dans l'atmosphère, suivi par le *IG-2000* à grande vitesse, lorsque la console de communication prit vie. La voix de IG-88 manquait d'intonation :

— Livrez-moi votre prisonnier et vous aurez trente pour cent de probabilité de survivre à cette rencontre.

Fett ignora le droïde, ses doigts survolant son tableau de bord. Le droïde dit alors autre chose que Boba Fett n'entendit jamais. Il transféra la puissance qu'il pouvait épargner vers les déflecteurs arrières, envoya une nouvelle série de tirs de canons laser vers l'arrière pour maintenir IG-88 occupé, puis malmena son propre vaisseau…

Il activa l'amortisseur d'inertie.

Pendant une seconde, tous les systèmes électroniques et mécaniques du *Slave I* s'éteignirent alors que l'amortisseur d'inertie pompait tout le courant ; durant cette longue seconde, les boucliers s'étaient abaissés et les armes s'étaient arrêtées, il aurait suffi d'un seul tir de laser pour détruire tout le vaisseau – puis l'amortisseur d'inertie se remit en marche.

Deux explosions vinrent d'en dessous du pont, l'amortisseur d'inertie s'autodétruisit tout en accomplissant son objectif, probablement en emportant l'hyperdrive avec lui. La moitié des indicateurs sur le tableau de bord étaient devenus rouge, la superstructure du vaisseau *hurlait* au son du métal se déchirant, alors que le vaisseau perdait quatre-vingt-dix pour cent de sa vitesse dans l'instant quantique qu'il aurait fallu à un électron pour passer d'un vaisseau atomique orbitale à un autre.

La puissance énergétique retourna dans ce qui restait du *Slave I* alors que le *IG-2000* dépassait Fett à grande vitesse. Fett fit calmement les choses dans l'ordre, utilisant le canon à ions pour détruire les boucliers déflecteurs arrière du *IG-2000* avant que IG-88 ne puisse l'activer, suivi par les boucliers déflecteurs avant. Puis il déclencha un rayon tracteur sur le *IG-2000* suffisamment longtemps pour l'empêcher de fuir et envoya un missile pour parachever le tout.

• • •

À l'intérieur du Sarlacc, Fett dit à haute voix :

— Je n'aurais pas dû le nommer ainsi.

La voix dit poliment, *vraiment ?*

— Le *Slave I*. Cela fut une erreur. Il fournit indirectement des informations, dit aux gens que je possède plus…

La voix de Fett s'éteignit. Il était suspendu à la paroi, dans l'obscurité, les extrémités engourdies. Il ne pouvait sentir ni ses mains ni ses pieds, et sa peau était brûlante et surtout il n'était *pas* à bord du *Slave I*, loin de là…

— Comment m'as-tu fait ça ? murmura-t-il.

La voix eut une brève impression d'amusement. *C'était facile. Non… tu étais facile. Tu vis avec force.*

Un frisson s'abattit sur Fett, qui frémit farouchement dans l'obscurité avec ces bruits secs, proches et lointains.

— Qui es-tu ?

Une question assez juste, dit-il, le sombre amusement était indéniable cette fois. *Comme tu es mon passé, Boba Fett… je suis ta destinée.*

— *<La grimace est vraiment magnifique>*, déclara le Hutt. *<Nous sommes impressionnés par vos efforts et nous sommes heureux de payer soixante-quinze mille crédits pour la personne de Han Solo.>*

Fett secoua la tête.

— Jabba (Il perçut l'agitation qui traversa la salle à cette familiarité), nous ne traitons pas ici de la personne du Capitaine Solo… qui, je me souviens, avait sur lui une prime de cent mille crédits.

La queue de Jabba remua et sa voix s'enfonça dans un dangereux quasi-grognement.

— *<Ceci n'est* pas *Solo ?>* demanda Jabba.

— *Ceci* ? reprit Fett, aussi courtois que possible, ce qui n'était pas son fort.

Il n'avait pas été élevé à parler le Basic et sa voix et sa tonalité avaient tendance à être plus sévère lorsqu'il l'utilisait.

— Cette sculpture de carbonite finement modelée, comme étant la personne de Han Solo ? Non, Jabba. Ce que je t'ai apporté aujourd'hui, c'est de *l'art*. De l'art créé par le Seigneur Noir Dark Vador, qui a *utilisé* Han Solo comme matière première, tel un artiste façonnant l'argile. (Il haussa les épaules). Pour tout vous dire, je m'y suis attaché pendant mon voyage jusqu'ici. Il s'y dégage une présence, vous ne trouvez pas ?

— *<La grimace est… vraiment magnifique>*, dit lentement le Hutt.

— Et les mains, ajouta Fett, continuant de le pousser. Admirez les mains qui ressortent du cadre. Je les aime bien, elles montrent la *qualité* du travail du Seigneur Noir…

— *<Et comment>*, murmura le Hutt dans un grondement bas. *<Et comment. On y voit les derniers moments de peur de Solo.>*

Il examina Boba Fett, qui se tenait à côté du Han Solo en carbonite ; Fett et l'œuvre d'art étaient bien en retrait de la trappe qui se tenait devant le trône de Jabba.

— *<Nous avons reçu de nouvelles informations>*, poursuivit Jabba. *<Vador n'a pas réussi à capturer Skywalker et Organa ainsi que Calrissian lui ont également échappé… et Chewbacca est également en liberté. Leurs primes combinées sont… impressionnantes.>*

Les yeux de Jabba, sous ses lourdes paupières examinèrent Fett.

— *<Impressionnantes>*, répéta Jabba.

*Et Chewbacca, au minim*um*, viendra pour Solo*, pensa Fett en hochant la tête.

— Nous pourrons discuter de mon séjour ici, concéda-t-il. En ce qui concerne l'œuvre d'art, c'est une pièce originale de la main du Seigneur Noir.

Fett sentit la conversation revenir sur son objectif ; un souffle de déception le traversa lorsque Jabba l'interrompit, avec quelque chose de si proche de l'enthousiasme que Fett le trouva remarquable.

— *<Il y a encore du travail ici pour un courageux chasseur de primes>*, dit Jabba. (La langue du Hutt se glissa pour se lécher les lèvres et il se pencha en avant). *<Cent mille crédits pour la capture et la livraison d'un dragon krayt pour combattre avec mon rancor.>*

— Cela semble beaucoup, dit sèchement Fett. Autant pour la livraison d'un dragon krayt que pour Solo ?

Le Hutt agita une main négligente pour écarter le sujet.

— *<Nous trouverons un juste prix pour Solo. Pour l'œuvre d'art. Mais pour le moment, nous…>*

Fett releva légèrement la tête.

— Un quart de million.

Un silence tomba sur la foule de créatures les observant. Les personnes les plus proches de Fett reculèrent lentement.

Jabba se pencha vers l'avant. Sa voix émergea de sa poitrine comme un grondement menaçant.

— *<Eh bien… cela semble beaucoup. Même pour une œuvre d'art de Vador.>*

Fett haussa les épaules. Et attendit.

Les lèvres de Jabba se contractèrent. Fett avait compris qu'il ne s'agissait pas d'un amusement.

— *<Donc, un quart de million de crédits pour… de l'art.>* (Ses yeux se rétrécirent en deux fentes). *<Nous apprécierons vos efforts pour acquérir un dragon krayt et nous profiterons de votre compagnie parmi nous. Pour quelques temps.>*

— Un quart de million. (Boba Fett s'inclina légèrement). Pour quelques temps.

Très expressif… oui.

Fett secoua la tête pour rester concentré. La salle du trône de Jabba avait sombrée dans le néant ; il était toujours accroché à la paroi, au fond du Sarlacc, l'air autour de lui devenant de plus en plus humide. Un goût amer avait commencé à se développer dans sa bouche ; il sirota une gorgée d'eau dans son casque avant de répondre.

— Ne me refais plus ça.

Il y eut une pause. *Je ne le ferai plus*, dit finalement la voix, *si tu continues de m'amuser*.

— Mais qui, diable, es-tu ?

Je suis l'enfer, tu n'es pas très éloigné de la réalité. Je suis le Sarlacc. Je suis l'essence distillée de…

— Tu n'es pas le Sarlacc, l'interrompit Fett d'un ton sévère. Les Sarlacci ne sont pas des créatures dotés d'intelligence, ils n'ont pas de cerveau digne de ce nom…

La voix se mit à rire et dit doucement : *Je suis Susejo*. Le mur contre Fett *frissonna*. Une émotion qui aurait pu s'apparenter à un plaisir émanait de la créature. *Cela fait longtemps que je n'en ai pas eu quelqu'un comme toi, tout brillant et affûté sur les bords. Tu es presque une œuvre d'art, Fett ; il y a une précision sur ta personne qui est* (rire) *vraiment merveilleuse. Une pureté dans tes intentions.*

Fett combattit la rage inutile qui menaçait de le submerger ; c'était quelque chose qu'il avait déjà expérimenté.

— Je suis un *chasseur*. Je traduis en justice ceux qui font le mal et il reste peu de place pour éclaircir encore davantage la question de ce que cela signifie.

Tu me rappelles quelqu'un… ah, ça y est, je m'en souviens. Tu me rappelles la Jedi.

Garder une voix sans expression lors de la mention de "La Jedi" était une réussite.

Oui. Une Jedi que nous avons mangée il y a quelques milliers d'années. Nous l'avons gardée ; voudrais-tu la rencontrer ?

— Non.

Fett ferma les yeux et s'abandonna dans l'obscurité. *Une Jedi que nous avons mangée*, avait-il dit.

— Non. Garde ta Jedi pour toi.

Une impression s'apparentant à un haussement d'épaules. *Comme tu veux. Tu espéreras avec impatience une pause dans l'ennui infini… bien assez tôt.*

Fett ouvrit les yeux et plongea son regard dans le vide, écoutant le silence. Les cris qu'il avait entendus au début, ceux des hommes qui étaient tombés avec lui dans la Grande Fosse, avaient cessés. Il n'en entendait plus aucun depuis un moment. La fureur se propageait à l'intérieur de Fett. Une fureur autonome, noire et profonde. Un autre claquement pas très loin, ressemblant beaucoup à un fouet ; Fett prit une inspiration frissonnante et quand il se mit à parler, sa voix trembla légèrement.

— Je ne comprends rien à ceci. Je ne comprends rien du tout. Pourquoi tout ceci continue ? Y a-t-il un *but* ? Le Sarlacc peut me manger quand je suis mort, non ? *J'ai* tué, j'ai tué pratiquement tout ce qui bouge à un moment ou un autre de ma vie, une centaine d'espèces différentes, conscientes et stupides ; si ça respire, je l'ai probablement tué ou quelque chose s'y apparentant. Mais j'ai toujours tué proprement. J'ai tué sans faire durer. Où est la décence dans une mort comme celle-ci ?

Fett avait l'impression que sa question était en cours de réflexion. *Toi ? Pourquoi toi ? Je suppose qu'il n'y a pas de raison. Mais ta vie et ta mort m'appartiennent désormais, elles ne sont plus à toi ; et celles-ci servent mon but. Reconnais et comprends ta place dans l'ordre des choses, Boba Fett, car tu n'es même pas une chose réelle ; simplement un recueil de pensées qui s'est fourvoyé dans la croyance de sa propre existence.*

— Vous dites que je ne suis pas réel, que rien n'est réel ? (Les lèvres de Fett se tordirent dans un grognement). L'air pue trop pour que je puisse le croire.

Toi, moi et tout le reste… nous ne sommes qu'un processus, Boba Fett. Un processus qui s'est lui-même auto-proclamé "Moi". Le Réel existe sûrement et nous en sommes l'expression. Mais sommes-nous, toi et moi, réels ? Nous sommes des processus qui sont devenus arrogants et se sont séparés du Réel. Avec le temps, nous le rejoindrons et ne feront plus qu'un avec lui.

La voix s'interrompit. *Tu veux savoir pourquoi cela prend si longtemps ? Tu es là depuis à peine un jour, Boba Fett. Il y a des êtres conscients qui ont été gardés en vie pendant des centaines d'années pendant que le Sarlacc les digérait.* Après une longue pause, il ajouta, avec une lassitude si profonde que Fett croyait que cela l'aurait tué de vivre ça, *des milliers d'années, dans certains cas.*

Fett ne savait pas ce qui le rendait si sûr de lui, la fatigue sûrement.

— Tu… tu *mens*, dit-il. Tu n'es pas le Sarlacc. Tu es comme moi, *bloqué* ici dans cet enfer.

Je ne suis pas le Sarlacc ? Considérant, réfléchissant : *Ne sois pas si sûr de ça. Je suis Susejo de la planète Choi ou plutôt je l'étais et je suis ici depuis très, très longtemps. Plus longtemps que tu ne peux l'imaginer… mais qui sait ? Peut-être que tu n'as pas besoin de l'imaginer. Peut-être que tu vas survivre. Tu me divertis et ce qui me divertit, divertit conjointement le Sarlacc. Quand je suis heureux,* il *est heureux. Je m'attends à ce que tu restes avec nous pour un long moment.*

Il me faut activer au moins un système d'arme – Fett enfouit cette pensée en bataillant contre lui-même, la repoussant profondément en lui et dit à haute voix :

— Tu es abject.

Il y a une plaisanterie, dit la voix*, que mon Jedi m'a racontée. Une espèce consciente visitait une ferme à proximité et vit une vermine barve dans le jardin. La barve se promenait sur cinq jambes – une jambe avait été amputée. JoJo, l'espèce consciente en question, demanda au propriétaire pourquoi la barve était amputé d'une jambe.*

« — Eh bien, dit le propriétaire, laissez-moi vous dire quelque chose au sujet de cette vermine. C'est la barve la plus intelligente que vous ne verrez jamais dans votre vie, JoJo. Cette vermine parle*, peut piloter un speeder, est fabuleuse avec les enfants, les surveille quand je suis sur les champs de culture – et pas plus tard qu'il y a quelques semaines, elle a sauvé mon plus jeune fils de la noyade. »*

— C'est incroyable ! dit JoJo. Mais qu'est-il arrivé à sa jambe ?

Le propriétaire fixa du regard JoJo.

— Eh bien, mon vieux, on ne mange pas une vermine pareille d'un seul coup au premier repas. »

Susejo rit silencieusement dans les ténèbres et la paroi où était maintenu Fett ondulait de nouveau.

Une pensée traversa Boba Fett. *Qu'est-ce que j'aimerais avoir un détonateur thermique. J'emmènerai cette ordure avec moi.*

Tu es le Réel pour l'éternité, Boba Fett… et il n'y a rien d'autre à désirer.

Le chrono qui brillait dans le coin inférieur droit de la visière du casque de Boba Fett lui indiqua quand l'aube avait commencé. Il faisait déjà nuit quand il s'était réveillé ; quand le jour se leva, le tunnel situé à gauche de Fett s'éclaircit nettement. À midi, lorsque les soleils furent directement au-dessus, suffisamment de lumière filtra à travers la bouche béante du Sarlacc pour que Fett puisse voir clairement ce qui l'entourait.

Les murs du petit tunnel dans lequel le Sarlacc l'avait stocké étaient vert grisâtre ; ils semblaient humide, bien que les gants de Fett l'empêchaient d'en être certains. De petites appendices s'étaient développées tout autour de la paroi organique ; tout le long du sol, les appendices étaient de plus en plus larges, avec au bout des authentiques tentacules, un tapis de plusieurs centaines de tentacules, de quatre à six centimètres de large, de trois à quatre mètres de long. Ils gisaient là immobiles la plupart du temps ; quand les tentacules bougeaient, ils tournoyaient à une vitesse telle que l'extrémité des tentacules brisaient le mur du son, exactement comme un fouet. C'était la source des claquements que Fett entendait depuis son réveil… et une fois qu'il sut de quoi il s'agissait, il frissonna. Le claquement était un bruit de fond constant, mais les tentacules autour de lui ne bougeaient pas souvent. C'est pourquoi Fett se demandait jusqu'à quel point l'intérieur de Sarlacc était vaste et à quelle distance de la surface il pouvait se trouver – ainsi qu'à combien de tentacules il devra faire face pour en sortir.

Oh, mais tu n'en sortiras pas, Boba Fett. Personne n'a jamais réussi et tu ne seras pas le premier à avoir essayé. Écoute ceci :

« Le Sarlacc a d'abord englouti ma jambe gauche, mon amour. Je n'ai pas été capable de bouger mes bras ni mes jambes depuis… des mois, ou je suppose depuis très longtemps. Ils ne me font plus mal désormais, même si ma peau restait brulante, ça n'a jamais cessé de brûler depuis que je suis dans cette maudite fosse.

Il m'a accroché à la paroi de la chambre principale pendant qu'elle me digérait. Je suppose que c'est déjà ça ; un petit quelque chose pour lequel nous devons être reconnaissant dans le grand ordre des choses. Mica et moi avons atterri ensemble ici-bas quand notre speeder a été abattu et que Mica a été précipitée dans une de ces petites ouvertures le long du bord, dans les entrailles de Sarlacc. C'est une triste façon de mourir, mais ce pourrait être pire, *bien* pire. Je suis aveugle d'un de mes yeux à présent, mais je peux toujours voir la lumière du soleil pénétrer dans la fosse principale, à travers mon autre, et je te le dis, cela m'a maintenu en vie. Je ne pensais pas voir le jour où un bref aperçu du ciel bleu pâle de Tatooine devint une raison suffisante de continuer à vivre.

J'essayais de ne pas baisser les yeux. Ma jambe gauche ayant disparu sous le genou. Je ne l'avais même pas remarqué, pour te dire toute la vérité. Un jour, j'ai baissé les yeux et la voilà, sur le sol de la fosse, dans l'acide, en train de se dissoudre dans le néant.

Cet ennuyeux Susejo me laisse parfois seul. Je ne sais pas ce qu'il fait quand il ne me parle pas ; peut-être va-t-il épuisé Mica comme il m'épuise. Je ne sais pas exactement ce que Susejo nous fait… mais bon, certains jours, je ne suis même plus certain de qui je *suis*

réellement. Nous sommes nombreux ici ; je suppose que Susejo met de côté ceux que lui et le Sarlacc préfèrent, pendant un moment du moins. C'est une sorte d'immortalité, j'imagine, mais, mon amour, j'aurais pu tolérer la mort d'une bien meilleure façon. J'ai toujours pensé que ce serait comme ça que je partirais, tu sais ; fuyant un maudit mariage à l'âge de quatre-vingt-treize ans, quelque chose avec un *minimum* de style.

(Je ne suis même plus certain si tu es la fille dont je me souviens. Certains jours, tu as les cheveux et la peau noirs et tu étudies pour devenir ministre, figure-toi. Et d'autres jours, ce sont des cheveux blonds et des yeux verts et tu pilotes un vaisseau spatial, et je ne suis pas foutu de me souvenir de quoi de toi je suis tombé réellement amoureux, ou si vous étiez chacune des personnes différentes…)

(Je t'aimais. Ça, je m'en souviens.)

Beaucoup de souvenirs flottent ici autour, avec moi. Le Sarlacc est une soupe dont les ingrédients constituent tous ceux qu'il a attrapés en lui, au fil des siècles, au cours des millénaires. Susejo ne l'a jamais admis, mais je suppose que c'est tout ce qu'il est vraiment ; l'un des plus anciens ingrédients de la soupe.

Kess, dit Susejo.

Je vais répondre à ça, lui ai-je répondu. *Après tout, pourquoi pas ? Un prénom est toujours aussi bien qu'un autre.*

Tu t'appelles Kess, dit-il fermement. *Tu es un joueur Corellien… le Sarlacc te mange un peu plus vite que je ne le désirerais, et j'en suis désolé pour ça. Tu es un bon compagnon, mais le Sarlacc avait faim récemment et je ne peux pas le contrôler entièrement. Je t'en prie, raconte-moi une autre histoire ?*

J'y ai réfléchi et je me suis souvenu de l'histoire que tu m'avais raconté, ma petite, peu de temps après notre rencontre, lors du bon vieux temps, lorsque quelqu'un parmi vous voulait être ministre, de cette époque où tu pensais qu'il n'y avait rien en moi qui valait la peine d'être épargné – trop obsédé par les dés et tout le reste, ce que tu n'arrêtais pas de répéter, trop occupé pour rechercher en moi quelque chose de pertinent.

Un homme, ai-je raconté à Susejo, *qui était poursuivi par un logra, s'approcha du bord d'une falaise. Il vit qu'il n'y avait nulle part où s'échapper, mais aperçut alors une racine, dépassant du bord de la falaise. Il attrapa cette racine et se précipita ainsi sur le bord de la falaise, suspendu très haut au-dessus du sol. Il baissa les yeux et vit ensuite un autre logra, se déplaçant en dessous de lui. Il resta donc suspendu, incapable de descendre, incapable de remonter ; jusqu'à ce qu'arriva une paire de minuscules insectes banda, un noir et un blanc qui commencèrent à grignoter la racine. Celle-ci commença à se déchirer… et tout à coup l'homme vit un fruit qui poussait au bord de la falaise, il l'arracha et la mit dans sa bouche. »*

Quel goût succulent le fruit avait.

Silence.

Enfin, Susejo dit : *je ne suis pas tout à fait sûr d'aimer cette histoire.*

Étant accroché à la paroi organique, de mon bon œil, je regardais les grains de poussières danser au soleil ; et je pensais intérieurement à quel point ceci était beau.

Tu serais fier de moi, mon amour, peu importe laquelle tu sois.

Un peu plus tard, Susejo dit : *Le Sarlacc a faim. Je pense que je vais lui faire manger ton bras maintenant.*

Fett *ressentit* l'horreur que le joueur Corellien, mort depuis plusieurs siècles, avait dû combattre mentalement alors que ses membres se décomposaient, tandis que le Sarlacc le dévorait de l'extérieur. Fett flottait dans un long moment de rêve, lié aux derniers réels instants de conscience du joueur, gisant dans la bave humide au sol, aveugle, sourd, les membres dissous, la cage thoracique fissurée par les tentacules lui massant ses organes, le tout rêvant d'une femme qui l'aimait…

Boba Fett était né dans la colère et sa rage était sa vie. Il se débattit pour sortir de la vision, la combattit sauvagement, sortit du cauchemar par une vague de fureur et *revint* brusquement à la réalité, dans son corps avec la douleur de l'acide brûlant tout autour de lui, mais imprégné d'une claire et lucide *pensée* de haine, une émotion si sombre et profonde, si pure que le Seigneur Noir des Sith lui-même n'aurait peut-être jamais senti son égale.

Il pouvait entendre son propre battement de cœur palpiter dans ses oreilles, puis il dit :

— Je vais te tuer *très* lentement.

Et il n'avait jamais rien désiré aussi ardemment dans sa vie.

Il était suspendu dans les ténèbres avec sa haine.

Un peu plus tard, Susejo dit : *Je suppose que je vais laisser le Sarlacc commencer par ta jambe.*

Fusil blaster, lasers au poignet, lance-fléchettes ; grappin, lance-flamme, lance-grenades à concussion. Malheureusement, presque tous nécessitaient ses mains. Ses bras et ses jambes étaient étendus contre la paroi, maintenus à plat par une maille entrelacée de plusieurs centaines de tentacules. Jouer la tension n'était aucunement bénéfique ; les tentacules s'agrippèrent simplement plus fortement encore et Fett bougeait à peine.

Les tentacules le sondèrent, cherchant un chemin à travers son armure de combat Mandalorienne. Une paire de gros tentacules s'était emparée de la jambe droite de Fett et tirait de bas en haut au niveau de l'articulation du genou. L'armure avait tenu et elle tiendrait ; cela n'inquiétait pas Fett. L'acide digestif utilisé par le Sarlacc *par contre* l'inquiétait ; l'acide avait déjà réussi à se faufiler jusqu'à sa peau. La plupart de son corps *brûlait*, poitrine et dos, bras et jambes. Jusqu'à présent, l'acide n'avait pas traversé son casque et n'avait pas dépassé l'armure blindée qui recouvrait ses organes génitaux ; merci à la Providence pour ces petites grâces.

Il avait accès au contenu de son casque. Le comlink intégré était silencieux ; il avait balayé toutes les fréquences et tout ce qu'il avait reçu était statique, ce qui pouvait signifier qu'il n'y avait personne à portée du comlink du casque, sur environ quatre-vingt-dix klicks, ou que la masse du Sarlacc bloquait le signal, ou enfin que le comlink lui-même était cassé.

Le Sarlacc tira violemment le genou gauche de Fett. Son armure supporta la prise et Fett fut rabaissé le long de la paroi, les tentacules tenant le haut de son corps perdaient ainsi légèrement leur emprise. Il finit par être suspendu sous un autre angle alors que les tentacules s'enroulaient à nouveau autour de lui… il y avait maintenant une pression contre la semelle de son pied droit. Il avait été suffisamment tiré vers le bas pour que son pied droit soit désormais en contact avec le sol.

Quel bien ça lui fit – s'il y en avait un – mais Fett l'ignorait. Il fléchit le pied pour voir s'il pouvait atteindre une prise ; peut-être.

Il se détendit et réfléchit.

Les capteurs et l'ordinateur intégrés à son armure de combat avaient continué de fonctionner même après la perte de conscience de Fett. L'ordinateur répondait aux commandes verbales ; Fett lui fit lire toute la séquence des événements qui l'avaient conduit dans la Grand Fosse de Carkoon, en utilisant l'affichage vidéo directement dans son casque. Lors de la première lecture, il avait dû l'éteindre après s'être rendu compte que Solo avait – accidentellement – activé son jet pack. L'angle de l'holocam était très mauvais, mais cela ne faisait aucun doute ; cet illégitime Solo l'avait envoyé voler droit dans la fosse par le plus grand des *hasards*.

Il lui fallut plusieurs minutes avant de pouvoir essayer de regarder à nouveau cette déconfiture.

Il se souleva de la barge à voiles pour se rendre directement sur l'esquif du désert qui comprenait le Jedi, Solo et Chewbacca. Et… oui. C'est à ce moment-là ; la crosse de la lance de Solo avait percuté le système d'urgence de sécurité, activant le jet.

L'ordinateur interne ne pouvait pas accéder au jet pack ; ils n'étaient pas connectés ensemble. Fett ne pouvait pas exécuter de diagnostiques sur son jet pack, donc il ne savait pas s'il fonctionnait ou non. Le système d'urgence de sécurité était derrière lui, à sa droite ; s'il pouvait se libérer la main gauche, il aurait peut-être pu l'atteindre…

Si je pouvais libérer ma main gauche, pensa Fett sèchement, *je pourrais faire beaucoup de choses.*

Utilisant un radar et un sonar, Fett avait tracé une image approximative de l'intérieur du Sarlacc. Plusieurs douzaines de petits tunnels s'éloignaient de la chambre principale, se dirigeant presque tous dans les profondeurs des entrailles de la terre. Il était à environ dix mètres de la chambre principale ; et à environ quarante mètres sous terre. Même si le jet *pouvait* le sortir de ce cauchemar, s'il pouvait bouger pour l'activer, il serait toujours coincé au milieu de nulle part, au milieu d'un grand désert…

Les tentacules tenant la jambe gauche de Fett se resserrèrent douloureusement, juste au-dessus du genou.

Les lèvres de Fett se tordirent dans un grognement.

— Je jure sur l'âme que je n'ai pas… que je *vais* te tuer.

Mais tuer qui ? Susejo éclata de rire. *Celui qui te parle ? Ou celui qui te mange ?*

— N'importe. Les deux.

Oh. Tu as une très mauvaise attitude, Boba Fett. Écoute ceci :

« J'ai failli arriver à m'en sortir, lors de ma deuxième journée dans la fosse.

Je me suis couchée sur le dos au fond de la fosse, dans l'acide, pendant toute la nuit. Le Sarlacc et moi avons « parlé » pendant un moment ; il était très jeune encore et pas très doué, et j'en étais désolée pour lui. Il était rare qu'une spore de Sarlacci survive à un arrivage dans un environnement désertique ; ils sont plus adaptés aux environnements humides, bien qu'ils *puissent* survivre presque n'importe où. J'ai vu des images une fois d'un Sarlacc qui avait réussi à survivre à la surface d'une lune dépourvue d'oxygène ; il était assez petit, son ouverture faisait moins d'un mètre de diamètre, mais le système dans lequel il s'était retrouvé était jeune et lourd en matériaux cométaires. Les comètes sont principalement constituées de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote ; ce pauvre petit Sarlacc se débrouillait, dans le vide. Il avait le système racinaire des plus surprenants ; il était beaucoup plus végétal qu'animal.

Au final, notre Sarlacc n'était pas si mal placé, dissimulé ici dans le désert. Il n'était pas vraiment au courant de sa propre existence ; il avait un système neuronal, mais il n'était pas très développé et ne le deviendra probablement jamais dans le désert. Les Sarlacci faisaient des choses intéressantes avec l'ARN messager du système génétique : au cours des millénaires, ils peuvent atteindre une sorte de conscience de groupe, construite à partir des restes de personnes qu'ils ont digérées. J'ai parlé à un tel Sarlacc, une fois, il y a quelques décennies. C'était une créature parfaitement asociale qui se demandait avec nostalgie si un Jedi aurait un goût meilleur ou pire que les autres espèces qu'elle avait mangées. J'ai le souvenir d'avoir été amusé par cela, car je savais que je n'étais pas assez folle pour m'approcher de la portée de ses tentacules extérieurs.

J'ai mis le pied juste au-dessus de ce bébé Sarlacc du désert. Il gisait juste sous le sable, des tentacules cachés par l'amoncellement du sable. Il me prit à la cheville et me traîna dans la fosse, et ce à travers un bouchon de sable de près d'un mètre d'épaisseur.

Ce bouchon de sable s'écroula après moi, juste au-dessus de ma tête. J'étais couchée dans le fond de la fosse, retenue sur place par des tentacules étonnamment puissantes, avec du

sable tout autour de moi, levant les yeux vers le ciel nocturne. L'acide digestif du Sarlacc était peu efficace, et une grande partie du sable tombé avec moi avait été absorbée. Néanmoins, mes vêtements étaient déjà en train de se dissoudre ; si *j'arrivais* à sortir de là, je serai un sacré spectacle, une Jedi nue de soixante ans avec une éruption cutanée essayant de se rendre à son vaisseau d'exploration.

Même dilué, l'acide brûlait.

Je ne blâme pas le Sarlacc ; il se comporte comme le veut sa nature. Il n'est pas très doué et encore très jeune… il n'a que cinq mètres de large et sûrement une profondeur identique. Difficile de dire à quel niveau je suis sous terre, levant les yeux vers le ciel nocturne à travers ce qui était autrefois le bouchon de sable.

Je ne suis peut-être que le deuxième ou troisième être conscient qu'il ait jamais mangé. L'un d'entre eux était accroché, totalement couvé, sur une paroi de la chambre ici avec moi ; un Choi nommé Susejo qui avait pratiquement été entièrement digéré lorsque je suis tombé dans la fosse. Je peux sentir ses pensées ; il est légèrement télépathe. Il est très jeune, pour un Choi, à peine sorti de l'enfance et très en colère… il n'a pas très bien pris le fait d'être mangé, et je ressens de la peine pour lui aussi.

Quand vint le matin, la lumière filtrait autour de moi et je vis ma chance ; ma seule chance. Mon sabre laser était tombé avec moi. Je ne pouvais en être certaine ici dans l'obscurité ; il n'était plus accroché à ma ceinture et je ne savais pas si je l'avais perdue à la surface ou dans la fosse. Le sabre gisait sur le côté dans l'acide à quelques mètres de moi et j'ai tourné ma tête pour le regarder.

Celui-ci se propulsa à travers la fosse jusqu'à ma main. Je l'allumai et je pliai ma main vers l'arrière du poignet, abaissant la lame aussi près que possible des tentacules retenant mon bras, et ce en forçant sur mes muscles ; le Sarlacc émit un son, un cri aigu et les tentacules tenant ce bras me relâchèrent. Je libérai mon bras puis coupai les autres appendices qui me tenaient toujours, ne coupant que quelques secondes jusqu'à ce que je sois libre, faisant une roulade sur le dos, puis…

Cinq mètres, c'est haut, même pour une *jeune* Jedi. J'ai puisé dans la Force et j'ai *sauté*.

Un tentacule m'attrapa ma cheville en plein bond. Le Sarlacc me cassa la jambe puis deux de mes côtes en me tirant vers l'arrière. Je perdis de nouveau le sabre laser dans ma chute et au moment où j'ai eu la présence d'esprit pour le retrouver, il avait disparu pour de bon. Je ne sais pas ce que le Sarlacc en a fait, mais je ne l'ai jamais revu.

Le reste de la journée, le Sarlacc restait agité, ses tentacules ondulant sans but précis, tremblant sans cesse. Il me tenait si fort que le débit sanguin de mes extrémités était altéré. Il était très contrarié par ma tentative.

J'ai essayé de lui dire que j'étais désolée, que je ne l'aurais pas blessé si j'avais pu l'éviter.

C'est ce *moment* qui a provoqué le réveil du Choi, accroché à la paroi en face de moi. *Si tu dois jacasse*r, dit-il en craquant, *fais-le au moins au bénéfice de quelqu'un qui peut t'écouter.*

Une mort lente a quelques avantages non négligeable ; le temps de mettre de l'ordre dans vos pensées, en tout cas. J'ai bloqué la douleur qui parcourait mon corps et franchement, après quelques jours, je commençais à m'ennuyer aussi.

— Susejo, dis-je, pourquoi ne passerions-nous pas le temps à nous raconter des histoires ? »

La sueur ruisselait sur tout le corps de Fett, accumulée sous l'armure, mélangée à l'acide brûlant qui le recouvrait. Un impossible kaléidoscope de lumières dansait devant ses yeux et l'espace d'un instant, il crut qu'il allait vomir dans son casque ; cette vieille femme Jedi avait bien été *réelle*. Les pensées de la vieille femme résonnaient encore en lui,

mélangées aux pensées du joueur Corellien et aux prompts éblouissements lumineux d'une douzaine d'autres esprits, de pensées, d'espoirs et de désirs d'hommes et de femmes morts depuis des années, des siècles et des millénaires. Ils étaient tous morts, chacun d'entre eux, dissous dans l'acide et dans l'acceptation du renoncement à la vie.

La Jedi me manque, dit Susejo. *Elle était très gentille avec moi.*

Susejo avait manifestement un certain contact avec le Sarlacc ; le Sarlacc avait *frissonné* plus tôt, quand Susejo avait exprimé un certain bonheur. Fett prit une décision volontaire et libéra la colère qui n'était jamais véritablement enfouis très profond en lui.

— Alors tu n'aurais pas dû la *manger*, misérable vermine ! gronda Fett.

La haine dans sa voix et dans ses pensées entraîna une réponse de Susejo, une effroyable vague de colère. Les tentacules qui retenaient Fett se resserrèrent convulsivement et Susejo dit d'un ton sec, *ce n'est pas moi, le* Sarlacc *la mangée.*

Fett aurait souhaité que la paroi derrière lui ne soit pas aussi molle.

— Et tu n'as pas pu l'arrêter, tu n'as pas pu l'aider, ni quoi que ce soit d'autre, en *quatre mille ans* ? Tu es un ingrat, espèce de pitoyable être de conscience. Tu as été amené ici étant enfant et tout ce que tu sais et tout ce que tu es, tu le dois aux gens que tu as laissé se faire digérer. (Les tentacules de Sarlacc se contractaient autour de Fett, parcouraient davantage son corps, le ramenant sur la paroi derrière lui). Et tu te sens blessé parce que je te *dis* la vérité ? Tu aurais pu *aider* cette Jedi, elle serait revenue pour toi. Au lieu de cela, tu as passé quatre mille ans à jouer à la philosophie, à abuser des gens qui t'ont appris à être ce que tu es, sans même rêver un instant que tu avais des choix, et *pourquoi* ? (il cria contre Susejo, accumulant et le bombardant de cette rage et de cette haine qu'il avait passé toute sa vie à développer, les tentacules du Sarlacc s'agitaient contre son corps.). Parce que tu es *stupide*, une misérable et vicieuse excuse pour un être humain sans l'imagination ou le courage de…

Les tentacules s'enroulèrent encore davantage autour de lui, dans un bruit semblable à un millier de fouets claquants, étouffant la voix de Fett.

Il s'enfonça, posa solidement son pied droit contre le sol et se poussa vers le haut.

L'interrupteur du système d'urgence de sécurité du jet pack, creusait dans la paroi molle derrière lui, celui-ci s'abaissa quand Boba Fett se poussa vers le haut.

Une flamme s'en libéra dans l'espace clos autour d'eux. Le Sarlacc lui-même poussa des cris de douleur, un son qui résonna jusqu'aux tunnels, les centaines de tentacules autour de Fett fouettèrent dans une frénésie chaotique, et ceux qui le maintenaient étroitement continuaient à se crisper au point que Fett ne put plus respirer durant un court instant…

Le jet pack n'avait jamais été conçu pour être utilisé dans des endroits aussi confinés et pour une durée aussi longue.

Celui-ci explosa.

C'était sa plus ancienne possession ; l'armure de combat Mandalorienne qui était presque aussi célèbre que lui, célèbre dans toute la galaxie. Celle-ci l'avait protégé, au fil des décennies, de tirs de blaster et de fusils, d'explosions et de lames, de toutes les insultes inimaginables que l'univers était susceptible de lancer contre un homme de son envergure. Mais même une armure de combat Mandalorienne, conçue pour lutter contre les guerriers auxquels il s'était battu et parfois avait vaincu, tels les Chevaliers Jedi, n'était destinée à résister à une explosion de jet pack dans un espace aussi étroit.

Fett ne pouvait se permettre d'être inconscient plus de quelques secondes ; il revint à la raison, incapable de respirer. Le carburant du jet-pack s'était écoulé le long du passage et celui-ci brûlait, tout comme Fett. Les flammes touchaient sa peau aux endroits exposés, sur ses bras, ses jambes et son bas-ventre. Les flammes dansèrent à la surface de son armure de combat. L'armure elle-même s'était fissurée, brisée par l'impact de l'explosion, et partout où celle-ci touchait son corps, le métal était brûlant…

Boba Fett se releva vivement. Le sol sous ses pieds tremblait, ondulait tandis que la chair du Sarlacc brûlait et que celui-ci se débattait. Fett tendit la main par-dessus son épaule, retirant l'arme la plus mortelle qu'il portait.

Se tenant debout dans le feu, brûlé vif, Boba Fett lança une grenade à concussion dans le plafond à trente centimètres au-dessus de sa tête et se jeta à la surface du tunnel, dans le mélange enflammé d'acide et de carburant…

L'explosion détruisit tout ce qui se trouvait là. La grenade à concussion projeta Fett dans les flammes et son bras gauche, piégé sous lui, dans un mauvais angle, se brisa lorsqu'il retomba dessus. Une douleur si intense qu'elle entoura Boba Fett d'une lumière blanche, et à ce moment il savait qu'il était en train de mourir, qu'il avait échoué, comme tous les autres avant lui, qu'il avait échangé une mort lente à l'acide contre une mort rapide par les flammes…

Du sable pleuvait sur lui.

Longtemps après, Boba Fett se rendit compte qu'il était toujours en vie. Il se força à s'asseoir et regarda autour de lui. Du feu brûlait encore le long du passage et au loin, le son des claquements des tentacules restaient toujours bruyants.

Tout était calme à l'endroit où il était assis.

Le bras gauche de Fett pendait inutilement sur le côté. Il regarda les alentours du tunnel ; il faisait nuit, mais il savait dans quelle direction il devait aller, retourner à la fosse principale, au puits qui menait à la surface… à la fosse principale, où Susejo était suspendu, où l'attendait le Sarlacc furieux, ses tentacules fouettant l'espace dans tous les sens dans l'anticipation de son arrivée.

Du sable coulait sur le casque de Fett. Il regarda vers le haut.

Les ténèbres.

Sans bouger de l'endroit où il était assis, Boba Fett allongea son bras valide et récupéra son lance-grenades. Sa capacité était de trois grenades ; mais il en avait déjà tiré une.

Il pointa vers le haut le lance-grenades et tira une seconde fois dans l'obscurité au-dessus de lui, puis dut se frayer un chemin hors de l'avalanche de sable qui s'abattait sur lui. Il se tenait au bord d'une petite dune de sable, levant les yeux dans l'obscurité… et il commença à se déshabiller. Au point où elle en était, l'armure était inutilisable – recouverte d'acide et fissurée de partout, ce qui constituait un véritable progrès par rapport aux craquelures qu'avait réalisés Fett à ces mêmes endroits – ses vêtements se désintégraient au fur et à mesure de ses mouvements. Il faillit presque s'évanouir en retirant l'armure supérieure ; son bras gauche était cassé à au moins deux endroits et il était couvert de brûlures qui commençaient déjà à former des cloques.

Cela lui prit plusieurs minutes, mais finalement, il réussit à retirer son l'armure intégralement, et luttant contre son vertige et son faible état, il commença à grimper la petite dune de sable jusqu'à mi-chemin, puis tira sa dernière grenade dans l'obscurité au-dessus de lui. La vague de sable qui s'effondra cette fois-ci sur lui fut épouvantable ; Fett luttait pour la traverser alors qu'elle fondait sur lui, nageant quasiment à contre-courant vers les hauteurs d'où le sable s'écroulait. Le sable le recouvrait, recouvrait son corps nu ainsi que le casque qui protégeait toujours sa tête ; Fett griffait et creusait frénétiquement le sable, sans air, excepté celui à l'intérieur de son casque, utilisant ses deux mains, le bras cassé et celui valide, envahi par une terreur mortelle qui lui fournissait la force physique finale dans laquelle il pourrait faire appel…

Une main se libéra, il le sentait, il la sentait creuser dans du vide, et quelques secondes plus tard, Boba Fett se fraya un chemin pour se sortir du sable, débouchant dans l'air frais de la nuit, au milieu de la Mer des Dunes, au bord de la Grande Fosse de Carkoon, à des centaines de kilomètres loin de tout ou de quiconque.

Vivant.

• • •

Un an plus tard.

Boba Fett retourna sur Tatooine à bord du *Slave II*.

Il descendit de l'orbite et se plaça pile au-dessus de la Grand fosse de Carkoon, au milieu de la Mer des Dunes. Dans le désert nocturne, la lueur de ses propulseurs brûlait comme le soleil du jour, éclairant le sable à des kilomètres dans toutes les directions.

Le *Slave II* descendit très bas jusqu'à ce que le feu de ses moteurs se répande directement dans la Fosse de Carkoon. Le flot de douleur qui se dressait pour saluer Boba Fett, avait un goût similaire à un vin d'un millésime très ancien. S'il fermait les yeux, il pouvait voir la chambre principale où était suspendu Susejo, scintillant sous l'air surchauffé.

Toi

— Moi, en effet.

De l'intérieur de la douleur de la créature, Boba Fett pouvait ressentir quelque chose comme un soulagement. *Tu viens pour me libérer du grand Cycle.*

Le *Slave II* plana au-dessus de la fosse… puis dériva ensuite sur le côté pour se poser à cinquante mètres du bord, bien loin de la portée des longs tentacules carbonisés et tordus. La douleur et la confusion de Susejo émurent Fett. *Mais que signifie cette drôle de miséricorde ?* dit-il.

Assis dans le *Slave II*, un léger sourire dissimulé sous le casque de Mandalorien, Boba Fett lui répondit : *On ne mange pas une vermine pareille d'un seul coup au premier repas.*

Je vois… je suppose que je te reverrai alors.

Tu peux compter là-dessus, répondit Boba Fett. Ses mains dansèrent sur les tableaux de bord.

Les propulseurs s'allumèrent ; la lumière balaya une fois de plus sur la Grande Fosse de Carkoon…

Un sombre esprit s'éleva dans la nuit.

LES
CHROFUCKEURS
OUBLIÉS